



Les nouvelles du Texas, en date de Galveston, sont du 31 décembre. La question de l'annexion aux Etats-Unis occupait exclusivement les esprits, et paraît jouir d'une grande popularité dans la jeune république. Une proposition dans ce sens avait été présentée au congrès le 21 décembre, et avait été accueillie par ce corps avec un vote unanime. Le même jour, les deux chambres ont adopté une résolution, à l'effet d'obtenir du président, la communication de toutes les correspondances avec la France, l'Angleterre et les Etats-Unis, relativement à la reconnaissance de l'indépendance texienne. Le président, en blâmant sévèrement les auteurs de cette résolution, avait positivement refusé.

### Situation fâcheuse des Indes-Occidentales anglaises.

Parmi les nombreux objets destinés à appeler l'attention des membres du parlement anglais, les questions, concernant la traite et l'état des îles britanniques aux Indes-Occidentales, doivent occuper le premier rang. La prospérité de ces colonies décroît sensiblement, et le sol ne produit plus aujourd'hui que la moitié de ce qu'il rendait il y a dix ans. Une plantation à la Guiane qui, il y a six ans avait été vendue 80,000 liv. st. n'a produit maintenant que 4500 liv., et encore doute-t-on fort, si l'acheteur ait fait une acquisition avantageuse et si d'ici à six ans il n'y doive perdre proportionnellement autant que son prédécesseur. Si l'on ne peut procurer aux colonies occidentales, et nommément à la Jamaïque et à la Guiane, des milliers de travailleurs, leur culture rétrogradera de plus en plus; et que le système des partisans de la liberté du commerce vienne à triompher seulement à moitié, la ruine de ces colonies est inévitable. Mais que faire pour éviter le mal? C'est là la grande question. Les nombreux efforts que ces colonies ont faits jusqu'à présent, afin de se procurer des travailleurs en Afrique ont été non seulement infructueux, mais ils ont encore achevé à priver les planteurs des dernières ressources qui leur restaient.

D'un autre côté, les hommes les plus prévenus commencent à être persuadés que la répression complète et forcée de la traite sur les côtes de l'Afrique et de l'Amérique, ainsi que tous les traités conclus à ce sujet, le droit de visite y compris, ont complètement manqué leur but et sont restés sans résultat; on peut dire même qu'ils ont, sous certains rapports, contribué à augmenter encore les horreurs du commerce d'esclaves. L'*Anti-Slavery-Reporter* du 24 janvier s'est enfin décidé à en faire l'aveu, et exprime le désir de voir abroger le système tout entier comme étant nuisible et trop coûteux.

Le gouvernement britannique donnera-t-il bien un pareil démenti après avoir fait des efforts inouïs et dépensé des millions pour atteindre ce but? L'épreuve est dure; cependant il doit s'y résoudre tôt ou tard. On va faire maintenant la proposition d'employer les 3 à 4 cent mille liv. st. que coûte annuellement l'entretien des vaisseaux stationnés sur les côtes d'Afrique, à procurer à ces colonies un nombre suffisant de travailleurs libres qui remplaceront les esclaves, afin d'anéantir ainsi indirectement la traite des nègres.

### Bourse d'Amsterdam, du 13 février.

Les intégrales avec quelques affaires se sont bien soutenues. Les 5 p. c. des Indes-Orientales qui depuis quelques jours avaient pris un aspect plus favorable ont été encore aujourd'hui vendus en hausse. Il y avait un peu plus de calme en actions de la Société du Commerce, mais, par contre, celles du chemin de fer hollandais étaient plus recherchées. La propagation que l'insurrection paraît vouloir prendre de nouveau en Espagne a produit un effet défavorable sur les fonds espagnols; ils étaient tous offerts en baisse. Il y a eu beaucoup d'affaires en coupons d'Ardoins. Les pérusvins continuent leur cours ascendant, encore aujourd'hui ils ont éprouvé une hausse de 1/2 p. c. Cours de l'argent: prêt à garantie 2 1/2 à 3 %; prolong. 2 1/2 %; escompte 2 1/2 %.

Derniers prix à 5 heures: 2 1/2 % 55; Hoff. 5 % 100; Société de Commerce 141 à 141 1/2; Ardoins 24 1/2 à 24 1/2. (Handelsbl.)

### Faits Divers.

Nous apprenons que M. Dietz, ingénieur-mécanicien vient d'achever une nouvelle pompe à incendie que l'on dit très-effi-

cace. Elle est mise en mouvement par peu d'hommes et porte l'eau à une hauteur de 100 pieds. Dix mille litres d'eau pour la rendre prête à fonctionner.

Doria se trouve une correspondance autographe inédite de Henri IV avec le pape Clément VIII, qui n'est pas sans importance pour la connaissance intime des événements religieux en Europe, après que Henri IV fut retourné au catholicisme. Cette correspondance devint, après la mort de Clément, la propriété de Pietro Aldobrandino, et son propriétaire actuel l'acquiert par suite de son mariage avec la sœur de ce dernier. Ce sont deux lettres du roi de France et deux réponses du pape. Dans la première lettre, datée de Marcoussis, le 6 et 7 novembre 1595, le roi consent, entr'autres concessions, à l'introduction dans toute la France, du concile des Trente, aussi bien pour la partie dogmatique que par rapport à la discipline, ainsi qu'à l'érection de collèges etc. pour l'ordre de la compagnie de Jésus, toléré dans ses états. Dans l'autre lettre il prie le pape de vouloir lui faire savoir par le duc de Nevers, son ambassadeur à Rome, quelles marques d'amitié et de dévouement S. S. demandait de lui par rapport à la grande expédition que le pape avait projetée contre les Turcs.

— On mande de Rome, 26 janvier: La plus jeune fille de Lucien Bonaparte, la princesse Constante, âgée de 24 ans, vient d'entrer dans le couvent de nonnes français du *Sacré-Cœur de Notre-Dame* sur le mont Pincio. A cause de ses capacités extraordinaires, ses supérieures l'ont destinée à aller fonder dans quelque temps une succursale de leur ordre à Varsovie, en y introduisant d'importantes modifications.

Un autre enfant de Lucien, le prince Musignano qui n'a que des ressources médiocres, vit ici dans la sphère de la bourgeoisie. Deux de ses frères habitent la Toscane. Leur père avait vendu aux enchères la plus grande partie de ses villas et de ses palais.

— Le *Times* entre dans quelques détails sur le projet qu'on a conçu de réunir l'Atlantique avec la Méditerranée, au moyen d'un canal, afin d'éviter le grand détour qu'on est obligé de faire le long des côtes d'Espagne. Ce projet appartient primitivement à M. Galabert, membre de la chambre des députés de France. La législature française avait, dans le temps, assuré à la compagnie qui s'était formée en faveur de ce projet, le droit de propriété perpétuelle de ce canal, ainsi que plusieurs autres avantages, à condition cependant de déposer, dès que la compagnie serait constituée, une somme de 3,000,000 francs comme garantie de l'exécution. Elle s'était en effet constituée, mais n'ayant pas rempli cette condition, la concession faite par le gouvernement est frappée de nullité. Cependant, ajoute le *Times*, le projet ne doit pas être considéré comme étant abandonné, car il paraît qu'on cherche à réunir en Angleterre les fonds nécessaires pour le mettre à exécution. Ce journal termine par dire que l'attention publique a été de nouveau attirée sur cet objet par un opuscule publié par M. Bush, et qui entre à cet égard dans plusieurs développements.

— Il y a quelques jours, un faucon, qui appartient à la famille O'Connell depuis 300 ans, est arrivé à Washington. C'est un cadeau que M. O'Connell a fait au président Tyler. Le président des Etats-Unis est le premier qui se soit assis dans ce faucon.

— Mardi, on a lancé à Chatam la frégate à vapeur *James*. Ce vaisseau de la forme d'une navette, porte à chaque bout un gouvernail pour se mouvoir dans toutes les directions, et dans les canaux les plus étroits. La machine à vapeur est aussi d'une nouvelle forme, elle ne tient pas, dit-on, plus d'un sixième de la place affectée aux machines ordinaires.

— On écrit de Fulda (Allemagne), 3 février: Il y a dans notre prison criminelle un individu dont la condamnation à être décapité par le glaive, prononcée en dernière instance, a été ratifiée par le gouvernement depuis la fin de l'année dernière. Cette condamnation capitale n'a cependant

pas encore pu être mise à exécution, faute de pouvoir trouver dans la Hesse-électorale tout entière un seul homme qui consente à s'en charger.

titre de *La liberté comme en Belgique*. Cette feuille religieuse livre à des attaques exorbitantes contre la révolution et l'Université. On lit dans le deuxième numéro: « Non, jamais la religion catholique, qui se dit, et qui est seule vraie, ne pourra reconnaître le principe gouvernemental de l'égalité des cultes, c'est-à-dire le principe de l'indifférence des dogmes. Comment la vérité pourrait-elle s'unir intimement à un gouvernement qui protège les erreurs de toutes sortes. Comment la lumière ferait-elle alliance avec les ténèbres, l'affirmation avec la négation, la logique avec l'absurde? »

— On lit dans le dernier numéro du *Journal des Chemins de fer*:

« La neige est tombée avec une telle abondance le 2 février dans la nuit du 3, sur toutes les parties de l'Angleterre, que les lignes de chemins de fer de Londres à Douvres, de Londres à Brighton, du Great-Western, de Londres à Birmingham, South-Western, du Northern and Eastern, etc., etc., en ont été couvertes à une épaisseur considérable, ce qui a donné lieu à un obstacle très-grave pour le passage du train. Il a fallu dans plusieurs circonstances atteler jusqu'à trois locomotives pour faire marcher les transports.

— Sur le Great-Western on avait adopté la méthode américaine qui consiste à attacher en avant de la locomotive une espèce de fer, ayant la forme d'un soc de charrue avec des balais pour balayer la voie. Cette méthode a complètement réussi. Dans des tranchées, celle de Twyford, il y avait jusqu'à 16 et 18 pouces de neige. La compagnie de South-Western a employé des hommes pour balayer la voie sur toutes la ligne.

— Le *Standard* publie la convention matrimoniale, conclue et ratifiée à Londres au sujet du mariage de S. A. R. la princesse Auguste de Cambridge avec S. A. R. le grand-duc héritier de Mecklenbourg-Strelitz.

L'art. 1<sup>er</sup> stipule que la célébration nuptiale du mariage devra avoir lieu en Angleterre, conformément aux lois anglaises et aux cérémonies prescrites par l'église anglicane.

L'art. 2 contient l'engagement pris par S. M. la reine de Grande-Bretagne qu'il sera assuré, en cas de décès de S. A. R. le grand-duc de Cambridge, une rente viagère de 3000 liv. st. par an. Mme la princesse Auguste de Cambridge, sa fille, laquelle recevra sa propriété privée, et dont elle pourra disposer à son contrôle et sans qu'elle puisse être aliénée par des engagements quelconques contractés par son auguste époux.

L'art. 3 porte que, si S. A. R. le grand-duc héritier venait à mourir avant son auguste épouse, soit qu'il laisse ou non des enfants issus de cette union, il sera loisible à la princesse dotrice de revenir, si elle le juge à propos, en Angleterre, en apportant sa fortune privée, pierreries et valeurs, tant qu'elle possède déjà ou qu'elle pourrait encore acquérir par son mariage, à l'exception cependant des joyaux appartenant à la couronne grande-ducale de Mecklenbourg-Strelitz.

L'art. 4 porte l'engagement pris par S. A. R. le grand-duc héritier de Mecklenbourg-Strelitz d'assurer à son auguste épouse un douaire convenable, si cette dernière se remarie, de devenir veuve comme princesse héritière ou comme grande-duchesse régnante.

L'art. 5 contient la clause qui réserve à la princesse le droit pour elle et les personnes de sa suite, d'exercer et de célébrer le service divin conformément aux rites de l'église anglicane.

Cette convention, conclue à Londres le 23 juin et ratifiée le 25 septembre 1843, est signée d'une part par plusieurs ministres de S. M. et de l'autre par W. von Bernstorff.

— Le doyen du clergé français est peut-être le vénérable M. Noël, de Sorcy (Meuse). Né en 1744, il a atteint depuis quelques jours l'âge de cent ans accomplis. Quand la révolution arriva, il était directeur du couvent de Sainte-Claire, à Pont-à-Mousson.

Indépendamment de la lettre du marquis, qui renfermait celle de Sabine, et qui fut remise à notre avoué dans la soirée d'hier, M. Simon reçut la lettre suivante de Prozny, qui de même que celle du marquis, est assez explicite pour nous dispenser de reproduire la lettre à laquelle Silvestre répondait.

— Lettre de Silvestre à M. Simon.  
« Le 4 janvier 1844, huit heures du soir.

« Que me dites-vous, Monsieur; ai-je bien compris ce que vous me dites? Moi, j'aurais bien entendu à Mlle Durand que je la trouvais indigne de lui donner mon nom. Elle a pu le croire, et vous avez pu le penser! Je ne puis être plaignable d'elle; c'est à peine si elle me connaît, c'est à peine si elle sait ce qu'il y a dans mon cœur de culte et de respect pour les vertus dont elle donne un si pur exemple; mais vous, Monsieur, vous me connaissez; je croyais que vous m'avez éprouvé; je croyais que vous saviez ce que je sens dans le peu que je suis; je croyais que j'avais assez vivement témoigné devant vous mon indignation pour ces exécrables souvenirs qui font peser la faute des pères sur la tête des enfants; je croyais vous avoir montré assez haut et assez souvent à quel point j'estime et j'admire la vertu qui, comme celle de Mlle Durand, prend sa force en elle-même, et se grandit, si j'ose parler ainsi, du piédestal honneur sur lequel elle se pose; je croyais que vous saviez tout cela de moi, Monsieur. Aussi lorsque je lis l'accusation que vous m'envoyez si crnellement, je m'étonne, je m'irrite, je me désole surtout de ne pas voir que vous êtes écrié, de ne pas apprendre que vous avez dit que cela était impossible, de ne pas avoir trouvé en vous un défenseur pour dire à celle qui se croit outragée, que c'est une erreur et une folie de son âme, qu'elle égare une douloureuse susceptibilité.

« Et alors même, Monsieur, que ce sentiment qui me fait aimer la vertu n'eût pas existé en moi, quel mépris faites-vous donc de l'homme que vous avez nommé votre ami, pour croire si aisément, que j'ai pu oublier en face d'une jeune fille qui vous est chère, ce simple respect qu'on doit aux affectionnés de ceux qu'on aime: que devant un cœur innocent qui souffre, j'ai eu la brutalité d'appuyer durement la main sur la douleur qu'elle me laissait voir. Mais, n'essayez que la politesse banale des gens qui savent saluer, je n'aurais pas fait l'odieuse réponse que vous m'imputez, alors même que j'eusse été assez dégradé par ma pauvreté pour l'avoir dans le cœur. Ne sais-je pas qu'il y a mille moyens polis de repousser une offre qu'on ne veut pas accepter, sans employer le plus injurieux et le plus lâche? »

« Et vous n'avez rien trouvé pour ma défense et j'ai pu peut-être, oui, peut-être à la mort... qui sait! avec le désespoir d'avoir blessé cette âme d'enfant du ciel qui vit sous les traits de votre Sabine.

« Oh! Monsieur, vous n'avez été ni généreux ni juste envers moi. Non, et vous savez, vous, mieux que personne, que vous ne deviez pas me croire coupable.

« Avez-vous donc oublié cette heure, où vous m'avez proposé de faire les comptes de la succession de Mlle Durand pour son mariage avec M. de Bellestar? Vous avez entendu le cri de mon dévouement, vous m'avez vu me brisant dans mon désespoir, et vous ne vous êtes pas trompé au sentiment qui a failli me tuer. Vous le savez bien, Monsieur, ce n'était ni regret de ma fortune perdue, ni ressentiment contre celle qui la possède, c'était l'effroyable torture de l'amour jaloux, de l'amour insulté par le bonheur d'un autre. A ce moment vous

avez deviné que j'aimais votre pupille, à ce moment vous avez eu pitié de moi, pourquoi donc m'êtes-vous devenu si hostile et si cruel?

« Oui, Monsieur, c'est vrai, lorsque Mlle Durand est venue à moi, lorsque m'a dit que je pourrais être son époux... j'ai reculé devant ce bonheur. J'ai peur de l'épouser. J'ai une amie qui se sacrifie à ce qu'elle croit un devoir, j'ai pu croire autre chose, Monsieur? Que suis-je à côté de Mlle Durand, belle entre toutes, supérieure parmi les plus nobles esprits, sainte dans votre famille modèle d'une si sainte honnêteté? Que suis-je, moi, pauvre clerc d'avoué, obscur, sans passé qui répond de lui, un homme qui a fait avec soi et prohibé un métier où, vous le savez, Monsieur, l'âme peut remplacer l'intelligence... Et cet homme, qui n'est rien, vous m'avez lié qu'il pût croire qu'une pareille femme, qui est tant, venait se donner à lui parce qu'elle le croyait digne d'elle! Non, Monsieur, non, la vanité ne m'égare à ce point. Il y avait, il y a dans cette démarche un sacrifice, des craintes, à des remords que vous ne deviez pas laisser exister. Non, Monsieur, je ne pouvais accepter ce sacrifice. Je l'ai repoussé, mais je l'ai repoussé à genoux; je l'ai repoussé en l'admirant. J'ai fermé le seuil de ma maison, l'ange qui m'apparût le bonheur, parce que je ne voyais pas le sien venir de côté d'elle.

« Et pas une de ces pensées ne vous est arrivée au cœur! vous n'avez rien trouvé pour lui faire comprendre que je n'étais pas le dernier des misérables. Mais alors même que vous n'eussiez pas eu le désir de me défendre, vous ne siez dû avoir pitié d'elle. Puisque j'avais pu lui faire tant de mal, vous deviez mentir pour la consoler; vous le deviez alors même que vous n'eussiez rien mépris pour croire que j'étais descendu si bas qu'on vous le disait. Et maintenant, vous m'avez dit: Pourriez-vous réparer le mal que vous avez fait, et que vous avez laissé grandir? car elle est malade, me dites-vous: elle, ma sœur, de la douleur, que je lui ai jetée... Oh! non Dieu, que je vive encore, main, et si toute ma vie est nécessaire à réparer ce mal, à lui rendre le peu de son âme que j'ai troublé bien innocemment, oh! qu'elle prenne chaque jour, chaque heure de cette vie; qu'elle me commande tout ce qui pourra lui faire plaisir à son juste orgueil... qu'elle m'ordonne de ne plus la voir... et j'obéirai... Oh! dites-le lui... dites-lui... mais ne lui ai-je pas dit que je l'aimais, je l'aime comme on aime Dieu et le ciel et le bonheur et sa mère... je ne puis pas dire comme je l'aime... Oh! je voudrais qu'elle pût le comprendre... n'en serait sans doute ni heureuse ni fière... mais elle me pardonnerait... se pardonnerait.

« Si vous ne recevez pas une autre lettre de moi, un de mes amis vous dira la raison.

« Adieu... peut-être, adieu pour toujours... Quoi que vous pensiez de moi, n'oubliez jamais que j'ai gardé toujours dans le cœur une reconnaissance créée pour vos bontés et un respect inaltérable pour celle qui porte votre nom et pour celle à qui j'aurais offert le mien si je l'avais jugé digne d'elle.

— SILVESTRE DE PROSNY.

La lettre de M. de Bellestar mit M. Simon dans une colère qu'il eut grand peine à cacher à sa femme, et celle de Silvestre lui inspira des craintes qu'il chercha point à lui dissimuler. Toutefois, comme il était fort tard, il ne put que notre avoué remit au lendemain les projets que lui dictait sa colère, et les démarches que lui inspiraient ses craintes.

(La suite à demain.)

est célèbre qu'a illustrée la duchesse de Lorraine, Philippe... femme de René II, et attendes Guise, qui s'y était... de ce qui a été dit pendant la révolutionnaire, l'abbé... se cachait chez des amis qui le recueillirent; après l'ora... d'un nouveau quelques grandes maisons pieuses, puis... chanoine de Verdun, où il resta jusqu'en 1830. Alors... à Sorcy, accompagné d'une nièce et d'une gouvernante... l'ont jamais quitté, et qui sont toutes deux octogénaire... jourd'hui.

abbé Noël est de moyenne taille, et quoiqu'il n'ait que consti... peu forte, il n'a jamais été malade. Chez lui les signes... de la vieillesse se manifestèrent pourtant de... heure; ses cheveux qu'il possède encore étaient déjà... au couvent de Sainte-Claire, et depuis près de soixante... n'a plus une seule dent. L'abbé Noël a conservé jusqu'à... ans toute la présence et toutes les ressources d'un es... armant; jusqu'à cet âge aussi il s'est livré à des travaux... uetenaient chez lui la santé et la force: il soignait son bois, ... avait son jardin, il faisait de longues promenades. Mais, ... an, sa mémoire s'est affaiblie et l'énergie lui manque... à aucune infirmité grave n'est venue jusqu'à ce jour al... buelle vieillesse du vénérable abbé Noël; il a gardé sa... ordinaire, sa piété douce, son caractère aimable; il fait... repas comme par le passé, et depuis près de quatre-... ans, il prend du café deux fois par jour, ce qui, se plait-il... vient témoigner une seconde fois de la lenteur du poison... ère de l'abbé Noël est morte à 97 ans, laissant huit en... quatre frères de l'abbé Noël étaient dans les ordres; l'aîné... à 89 ans. Deux de ses sœurs étaient religieuses; l'une es... à 93 ans, supérieure des dames de la Visitation, à Nancy

## EXTERIEUR.

### EGYPTE.

ALEXANDRIE, 23 janvier. On dit que le vice-roi est entré dans... violente colère, lorsqu'il fut informé par les consuls que... grands de cette capitale avaient refusé de rendre à Boghos... honneurs funèbres; on croit que quelques-uns d'entr... seront envoyés dans une forteresse en guise de châtimen... Bey a été nommé ministre du commerce et des affaires... gères en remplacement de Boghos-Bey.

### ITALIE.

PARIS, 1<sup>er</sup> février. A ce qu'on apprend, l'infant don... stien pense, dans les conjonctures présentes, quitter cette... tale avec son épouse et choisir préalablement Rome pour... ees. Pour la même raison, l'arrivée de plusieurs grandes... illes espagnoles est encore annoncée à Naples. ... pendant qu'on fait tous les préparatifs du carnaval et qu'on... lie les réglemens d'usage, de même que les prix qui seront... tribués aux courses de chevaux, les nouvelles des provinces... mention d'événemens qui, sans être précisément de natu... olitique, montrent cependant un esprit qui peut faire naître... préhensions. Ainsi le directeur de police à Ravenne fut... coup d'arme à feu en se rendant chez lui du spectacle. ... Castel Bolognese (près d'Imola), plusieurs gendarmes ont... éri, et à Cesène on a fait sauter le théâtre à l'aide d'une mine; ... bonheur il était vide en ce moment.

### HONGRIE.

BRASSOVAR, 3 février. C'en est fait du sauf-conduit de la diète... qu'on pouvait prévoir depuis longtemps est arrivé. M. d'Uray... té de Szathmar, était venu, il y a deux jours, à la séance... laire. Il ne fut pas plus tôt reconnu parmi les autres dépu... qu'on le laissa échapper des allusions offensantes, puis des ter... ad' injure, criés tout haut. D'abord cependant la tranquillité... passable, jusqu'à ce qu'on proposa une nouvelle forme pour... rnement des palatins supérieurs. Un député prononça un long... ours sur ce sujet, prétendant l'absolue nécessité de cette me... vu l'abus de pouvoir dont s'était particulièrement rendu... pable le palatin supérieur de Szathmar. Gabanyi le défen... avec modération et gravité. Alors l'orateur se s'élança... de crier, comment il osait venir ici faire l'avocat de... palatin? qu'il ne lui répondait pas d'un plus grand ou... que lui (Gabanyi) n'avait déjà essayé. Il cria ensuite... page que lui et Uray ne devaient point être soufferts en ce... qu'Uray était cause du malheur de Wesseleuy, du délire... novassy, etc. (Ce qui était faux.) ... pendant et après ce discours, la jeunesse, d'ailleurs sans frein... pour la plupart d'une crasse ignorance, fut si exaspérée... elle adressa à Uray les plus grossières injures. A la fin, lors... la séance fut levée, il se fit un vacarme si violent qu'il péné... que dans la salle éloignée des magnats. Uray, en homme de... alla d'un pas ferme à la voiture, isolé des autres députés, ... accompagné seulement de son collègue, et entouré des députés... jeunes, ainsi que d'un grand nombre de jurés qui le pour... sèrent des plus vils propos. A peine fut-il monté dans la voi... qu'ils en cassèrent les vitres à coups de sabre, en hachèrent... et le vernis, puis tentèrent de la renverser; de quoi ne... pas, parce que le cocher fit courir les chevaux. Voilà des... exaspérés par lesquels on prétend faire son début chez des na... tions civilisées! On est curieux de savoir les mesures que pren... dra le gouvernement.

Les états ont abrogé leur précédent *conclusum* que les Croa... doivent parler hongrois. ... parmi les membres conservateurs de la Table des magnats, il... s'est formé une scission sous le nom de « centralistes », et les... de douze membres qui se sont réunis sous la conduite des... barons Majthenyi, ne renforcent plus les conservateurs, ... même qu'ils se tiennent encore écartés de l'opposition. ... jusqu'à présent on a pu compter 43 orateurs du parti conser... vateur. Il d'entre ceux-là, est 27 de l'opposition; car il est re... marquable que l'on ne compte pas les têtes, mais les voix. Les... états se sont unis à l'opposition par rapport à la plainte portée... par Taropol, savoir que le ban a privé ces gentilshommes de... droit de voter, ce qui, dans le cours des discussions, a été... fois refusé. Non seulement cette plainte doit être soumise... M., mais on doit encore demander une nouvelle congréga... tion en Croatie, par laquelle le jugement serait pron... sur le ban, et la congrégation déjà tenue serait déclarée... illégitime. Les conservateurs s'y refusent, mais ils veulent prier... S. M. de mettre fin par des mesures efficaces aux menées et aux... troubles de la Croatie. Le centre veut (ce qui est bien extraor-

ditaire) proposer la plainte sans émettre une opinion. Dans... l'entretien qui a eu lieu à ce sujet, et qui dégénéra en cris com... me c'est le cas souvent, les magnats de l'opposition interpell... lèrent, honnèrent, accablèrent de grossièretés chacun des mem... bres conservateurs. Le juge de l'assemblée somma deux fois avec... énergie le palatin de ne point tenir de séance jusqu'à ce qu'on... eût remédié à cet abus, et déclara que c'était une lâcheté de la... part des notables, s'ils toléraient cela plus longtemps. Or, voilà... ce qui arrive immédiatement après une résolution aussi gracieuse... que le fut la dernière relativement à la langue hongroise!

### PRUSSE.

POSEN, 2 février. — On apprend de bonne source que des ordres... ont été donnés pour que tous les Polonais, soit anciens émigrés... à qui le retour dans leur patrie est interdit, soit ceux qui... sont arrivés ici depuis la révocation du cartel, quitter sous peu... les provinces situées à l'est de l'Elbe. Ce sera un coup terrible... pour beaucoup d'entr'eux; car il s'en trouve qui demeurent... dans cette province depuis bien longtemps, qui même s'y sont... mariés et devenus propriétaires de biens-fonds. Il leur sera... toutefois permis de résider au-delà de l'Elbe aussi longtemps... que l'arrangement de leurs affaires privées pourra l'exiger;... mais après cela le séjour dans le royaume de Prusse leur est dé... fendu.

Il circule plusieurs bruits sur le vrai motif qui aurait donné... lieu à cette sévérité; les uns prétendent que c'est à cause d'une... conspiration qui aurait de grandes ramifications et dans la... quelle beaucoup de déserteurs et d'émigrés seraient compro... mis; d'autres ne veulent y voir qu'une simple mesure de pré... caution.

Les individus arrêtés le mois passé se trouvent encore dans... la forteresse de cette ville. On pense cependant qu'ils vont être... transportés ailleurs; on désigne à cet effet Magdebourg et... Stettin.

### ANGLETERRE.

LONDRES, 10 février. Les journaux ne renferment pas de nou... velles importantes. Deux motions donneront de l'importance... aux prochains débats parlementaires, celle de lord Clarendon... relative à la situation de l'Espagne, et celle de lord Palmerston... tendant à ce qu'aucune modification ni altération ne soit faite... aux traités pour la suppression de la traite.

La chambre des communes a tenu séance aujourd'hui. Lord... John Russell a annoncé qu'il présenterait incessamment ses... résolutions au sujet de l'Irlande, dont plusieurs incrimine... raient fortement la conduite du gouvernement actuel.

### ESPAGNE.

MADRID, 6 février. Le gouvernement a adopté des mesures... pour le blocus du littoral d'Alicante; plusieurs journaux pré... tendent que des Anglais de Gibraltar ont provoqué et payé ce... soulèvement d'Alicante.

L'autorité adopte des mesures énergiques pour la repression... du soulèvement.

Nous avons lu diverses correspondances de personnes recom... mandables d'Alicante: On assure qu'un Anglais, nommé Arthur... Maculok, a semé l'or, pour séduire les carabiniers et les autres... forces qui ont pris part à la révolte de cette ville. Notre cheva... lier est arrivé dans cette ville il y a quelques jours, venant de Gi... braltar, grand foyer de la conspiration tramée par les ennemis... de la situation. Depuis longtemps, on a appelé l'attention du... gouvernement sur ce qui se passe à Gibraltar et sur la machina... tion des émigrés *agachos*. Aussi, ne sommes-nous pas étonnés... de ce qui arrive. Il faut de toute façon que le pays sache quels... sont les agens de cette sédition impie et criminelle. Les mêmes... correspondances portent que le factieux Bonet, avant la conspi... ration, s'était fait très-bien venir des malheureux Lasalla et Ce... ruti, à la table de qui il mangeait souvent. C'est une fletrissure... de plus pour sa conduite vile et déloyale.

On assure que l'un des moyens adoptés par le gouvernement... pour empêcher les soulèvements, consiste à jeter en prison les... députés de la gauche, dont les provinces viendraient à s'insur... ger, puis d'instruire leur procès, surtout si quelqu'un s'est ima... giné de leur envoyer des proclamations ou des détails relatifs au... soulèvement. C'est, dit-on, ce qui a eu lieu, vis-à-vis de MM. ... Cortina, Madoz et autres. On nous affirme qu'ordre a été envoyé... aux chefs politiques pour qu'ils aient à s'assurer des personnes... affiliées au parti progressiste et jouissant d'une certaine influen... ce, et que l'on a décrété l'arrestation des officiers cassés de... leurs grades à cause des derniers événemens. On parle encore de... beaucoup d'autres mesures extraordinaires et violentes. Le gou... vernement devrait démentir cette nouvelle; s'il veut tranquilliser... les esprits.

— Tous les hommes amis de l'ordre social doivent aider le gou... vernement dans son œuvre d'extirpation de la mauvaise graine... révolutionnaire. Tous doivent imiter la noble conduite des po... pulations de la province d'Alicante qui prennent part à la croi... sade de l'ordre et la liberté contre le despotisme démagogique. ... Nous serions des traîtres si nous n'accordions pas, dans un tel... moment un appui franc et énergique au gouvernement. Sauver... le pays et le pacifier, tel est aujourd'hui le plus pressant de nos... devoirs. Ce serait une puerilité de s'arrêter à examiner si telle... ordonnance royale est conçue dans des termes convenables: l'es... sentiel est qu'au fond elle soit aussi légale qu'elle est nécessaire, ... encore un effort, et en l'an de grâce 1844 périra la révolution!

(El Correspondant.)

Le *Reparador* prétend qu'en Espagne la reine constitution... nelle représente un fait, l'ex-infant D. Carlos un droit, et qu'il... faudrait le mariage de la reine avec le fils de don Carlos pour lé... gitimer la descendance d'Isabelle II, au trône de Castille; qu'une... telle doctrine soit soutenue par un journal qui daterait du 5... février 1744, cela se concevrait; mais il faut être aveugle et in... sensé pour soutenir aujourd'hui une semblable thèse qui contrarie... le droit public, l'histoire et la civilisation. (Id.)

### FRANCE.

PARIS, le 12 février. M. le baron Mortier, nommé ambassadeur... à Turin, à la place de M. de Salvandy, doit se rendre à son... poste qu'à la fin de la session des chambres.

— MM. de Lamartine et Lherbette vont déposer une propo... sition, tendant à ce que le gouvernement ne puisse, dans aucun... cas et sans une loi, armer les forts qui avoisinent Paris, ni loger... des troupes du génie ou de l'artillerie dans ces forts. On ne pour... rait avoir d'approvisionnement de siège dans un rayon de moins... de 60 lieues de la capitale.

— La lecture de la proposition de M. de Remusat a été auto... risée par trois bureaux; six ont refusé l'autorisation. En consé... quence elle sera lue en séance publique. Une discussion très-... vive a eu lieu dans tous les bureaux. MM. Thiers, de Remusat et... Duvergier de Hauranne ont vivement défendu la proposition. ... Dans un bureau il y a eu des propos injurieux échangés entre... MM. Chasseloup-Labat, ministre plénipotentiaire à Francfort, ... et le comte de Grammont. En résumé, le ministère a eu 30 voix... de majorité; et il pense bien les conserver lors de la discussion... publique qui aura lieu dans le courant de la semaine.

L'autorisation donnée à la lecture de la proposition est ce... pendant déjà une espèce d'échec; car le matin même il y avait... eu chez M. le maréchal Soult un conseil de ministres où on avait... résolu, sur la demande de M. Guizot, de s'opposer à la lecture, ... bien qu'en 1842 le cabinet l'eût admise; et dans un des bureaux... M. le ministre des affaires étrangères a déclaré sur l'interpella... tion de M. de Lasteyrie, que le ministère combattrait la propo... sition de M. de Remusat dans toutes ses phases, parce qu'elle est... inopportune. M. Guizot pense que, pour affermir la majorité, il... faut montrer de l'énergie et empêcher que l'opposition ne puisse... exciter des méfiances dans les rangs des conservateurs. M. ... Thiers, qui est décidé à combattre le ministère à outrance, es... père au contraire qu'il parviendra à détacher un grand nombre... de membres de la majorité, à propos de cette question.

On parle d'un duel qui serait arrêté pour demain matin à... l'occasion d'un incident qui c'est élevé dans le 3<sup>e</sup> bureau, entre... M. le marquis de Grammont et M. le marquis de Chasseloup-Lau... bat, ambassadeur à Francfort. Les témoins du 1<sup>er</sup> sont M. de Las... teyrie et les témoins du second M. le vicomte et... Nous don... nons cette nouvelle sans la garantir.

Le *Journal des Débats* attaque vivement la proposition de M. ... de Remusat: l'admettre, dit-il, ce serait prononcer la dissolu... tion immédiate de la chambre!

— M. le contre-amiral baron d'Imbert de Lebrét vient de... mourir à Paris.

— Nous lisons dans la *Sentinelle de Toulon* du 7 février:

On parle d'une expédition sur les côtes du Maroc, confiée... à M. le prince de Joinville, pour demander des explications ca... tégoriques sur les secours qu'Abd-el-Kader trouverait sur ces... côtes.

— Des lettres d'un voyageur français au Brésil annoncent... qu'un fait assez important vient d'avoir lieu sur l'*Amazone*. Le... brick-canonnière français la *Boulonnaise* a reçu l'autorisation... de remonter le fleuve pour y faire un voyage d'exploration... scientifique, et a appareillé dans ce but le 14 novembre. On... ajoute qu'il a fallu négocier longtemps pour obtenir cette au... torisation, et qu'on doit savoir gré à notre consul au Para des... soins qu'il s'est donnés en cette occasion.

Personne n'ignore que l'*Amazone* prenant sa source dans les... Cordillères, et traversant dans sa plus grande largeur le conti... nent de l'Amérique du Sud, offre à l'activité extérieure des peu... ples de l'Europe des voies immenses et encore inexplorees. Au... si le consul anglais de Santa-Maria n'a pas appris sans haineur... le départ de l'expédition française, et il a annoncé aussitôt l'in... tention d'écrire à son gouvernement pour le mettre en garde... contre l'*incessante ambition de la France*.

### BELGIQUE.

BRUXELLES, 13 févr. Après une discussion peu importante, sur... les derniers articles du budget de l'intérieur, le sénat a adopté... aujourd'hui l'ensemble de ce budget par 29 voix contre 3.

Ensuite une discussion fort longue s'est élevée sur la propo... sition, déposée par seize membres et tendant à nommer, dans le... sein du sénat, une commission permanente de cinq membres, ... chargée d'examiner tout ce qui se rapporte au commerce, à... l'industrie et à l'agriculture.

Cette discussion a d'abord porté sur les attributions dont cette... commission serait investie. Des explications données par les... principaux signataires, il résulte que ce ne serait pas une... commission d'enquête proprement dite, mais qu'elle pourrait, au... besoin, s'entendre avec des membres de l'autre chambre.

M. le ministre de l'intérieur a combattu la proposition: si, ... d'une part, l'on ne veut pas nommer une commission d'en... quête, a dit M. Nothomb, d'autre part le règlement s'oppose à la... nomination d'une commission permanente.

La discussion n'a pas été épuisée aujourd'hui. Elle conti... nuera dans la séance de demain fixée à une heure. Du reste, ... quelques-uns des signataires ont laissé entrevoir l'intention de... retirer leur proposition, si elle devait entraver la marche du... gouvernement.

*Assemblée Générale des Sociétés Littéraires Flamandes, dans... la salle du Christ de l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles.*

Le document suivant est déposé à l'entrée de la salle et signé... par tous les littérateurs présents:

#### Alliance Linguistique de Bruxelles.

Nous soussignés, membres des sociétés littéraires flamandes... de la Belgique, réunis le 11 février en assemblée générale à... Bruxelles, déclarons solennellement par la présente, que nous... donnons de nouveau notre adhésion pleine et entière au systé... me orthographique proposé par la commission royale le 18 août... 1839, tel que ce système a été modifié et arrêté par le congrès... linguistique de Gand, le 23 octobre 1841.

Fait à l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles, le 11 février 1844.

(Suivent 213 signatures.)

La séance est ouverte à 1 heure. Le bureau se compose des... présidents des sociétés de Bruxelles, Gand, Anvers, Louvain, ... Bruges, St.-Trond, Ostende et Nieupoort, sous la présidence de... M. J. F. Willems.

M. le président ouvre la séance par un discours sur le génie... par lequel la littérature flamande doit se distinguer. De vifs... applaudissemens couronnent ce discours, surtout quand l'ora... teur compare la *pacification de Gand* suivie de l'*union de... Bruxelles*, au congrès linguistique de Gand et la séance actuelle.

Ce discours est suivi d'un autre, dans lequel M. David, pro... fesseur, à l'Université catholique de Louvain, traite de l'*étude... de la langue flamande, et des exigences du style*. L'orateur, après... avoir fait preuve d'une profonde connaissance de linguistique, ... est vivement applaudi.

Après ce discours, M. le président sonnet à la signature de... l'assemblée un document ainsi conçu:

« Les soussignés assemblés à l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles, ... reconnaissons pour la générosité avec laquelle MM. Dec-

de Dorswarem, membres de la chambre des représentants, ont parlé en faveur de la littérature flamande, dans la séance du 31 janvier, leur témoignage à cet égard par les présentes leur vive gratitude.

(Suivent les signatures.)

M. de Jonghe monte à la tribune et prononce un discours sur l'alliance entre les sociétés flamandes.

Le président donne lecture de trois déclarations des sociétés de Newport, Ostende, et de la Rhétorique de Bruges par lesquelles ces sociétés, jusqu'ici du système de Desroches, adhèrent à l'orthographe du congrès de Gand.

M. Van Duyse lit quelques strophes poétiques sur l'union littéraire de Bruxelles.

M. Conscience, d'Anvers, a clos la série des lectures, par une brillante déclamation sur l'esprit de nationalité qui doit animer les littérateurs flamands.

L'assemblée nomme une commission qui est chargée d'aller offrir à S. M. le roi l'expression de la vive gratitude des Flamands pour l'arrêté du 1<sup>er</sup> janvier 1841; cette commission se rendra dans le même but chez M. le ministre de la justice.

M. Van Ryswyck lit une pièce de poésie analogue à la circonstance.

La séance est levée à 3 1/2 heures.

## VARIÉTÉS.

### MISSIONS PROTESTANTES DANS L'AFRIQUE MÉRIDIIONALE.

(Suite. — Voir notre numéro d'hier.)

Vers ce temps, M. Moffat fit une reconnaissance du côté du pays des Griquas. Les chefs griquas avaient offert à l'Africain un site plus fertile que celui qu'il occupait sur ses bords du fleuve Orange, et ils s'agissait d'aller s'assurer du mérite de cette offre; il se mit en route avec le fils et les frères de l'Africain. Huit chevaux, bons ou mauvais devaient leur servir de montures; ils avaient des couvertures en peaux de moutons et des vivres pour une partie du voyage. La caravane remonta d'abord les rives du fleuve Orange, qui roulait alors une grande quantité d'eau. Le pays était fort inégal: à de longues plaines succédaient des chaînes de montagnes, habitées par de grands singes, aussi nombreux qu'impudens. Parfois les rampes en étaient trop escarpées, et il fallait passer sur l'autre bord du fleuve pour y trouver un chemin plus praticable. Enfin les berges s'abaissèrent et l'on entra dans une vaste plaine, couverte de mimosas, repaire de bêtes féroces. On entendait rugir les panthères et les lions. Plus loin, l'aspect des lieux changea de nouveau; et les sables recommencèrent. Les sites variés du fleuve Orange égayaient le regard du voyageur: tantôt le lit se dessinait entre deux escarpemens; tantôt on voyait ses eaux se répandre comme celles d'un lac, et refléchir des masses d'acacias élevés et de saules vigoureux. Mille oiseaux déployaient dans les airs les riches couleurs de leurs plumages: des flamands, des canards sauvages, des bécassines, s'élevaient par troupes ou s'étaient au soleil sur le sable fin d'îles verdoyantes. Ici des hirondelles rasaient la surface des eaux; là des corbeaux cherchaient leur pâture parmi les tribus aquatiques, ou se balançaient sur la cime flexible des saules. Les oies de Guinée, avec leur cri perçant et leur beau plumage, tournoyaient sur les pas de la caravane, et allaient ensuite s'abriter sous le dôme touffu des mimosas. Mais là encore régnaient la terreur et le danger: des éperviers et d'autres oiseaux de proie épiaient les mouvemens de la gent ailée, et de temps en temps on les voyait fondre sur quelque victime imprudente. Le renard se glissait à son tour sur ces rivages, et pour se désaltérer dans le fleuve, soit pour emporter un poisson, soit pour se rafraîchir. Il n'est pas jusqu'au serpent cobra qui ne se glissât le long des arbres, pour dévorer, dans le nid même, les œufs et les petits, tandis que le jaguar se tapissait dans le creux du tronc pour surprendre les oies de Guinée. Au delà de cette zone, et sur la limite du désert, commençait l'empire de la hyène, du lion et de l'éléphant. Ainsi, de quelque côté que l'on jetât les yeux dans ces solitudes, c'était toujours, sous une forme ou sous une autre, le spectacle de la destruction et de l'abus de la force.

Dans une de ces haltes M. Moffat faillit périr empoisonné. Son cheval avait entraîné auprès d'un petit étang où il étancha sa soif. A peine avait-il bu quelques gorgées de cette eau, qu'il s'aperçut qu'elle avait un goût singulier. Les naturels du village voisin l'avaient préparée pour tuer le gibier qui viendrait s'y abreuver. Quand ils surent que le missionnaire en avait goûté, ils le regardèrent comme un homme perdu, et éclatèrent en témoignages de compassion. M. Moffat en fut quitte pour quelques éblouissemens, suivis d'une transpiration abondante. Le jour même il put faire un bon repas, avec un quartier de zèbre. Il remercia ces braves gens et poursuivit sa route vers le pays des Griquas. Une pluie rude épreuve attendait la caravane à quelques journées de là. Elle venait d'atteindre la limite du désert et de passer la nuit dans des trous creusés par des hyènes, au bruit d'un concert que lui donnaient ces animaux carnassiers. Au delà de ce point régnait une solitude sablonneuse, où les chevaux ne pouvaient marcher le jour à cause de l'excessive chaleur. Dans cette course nocturne M. Moffat s'égarait et resta seul avec un de ses compagnons de route. Il appela, mais en vain; il déchargea son fusil, aucun bruit ne répondit; il gravit une colline et y alluma un très-grand feu, ce moyen ne fut pas plus heureux. Quel parti prendre? marcher, c'était s'éloigner de la caravane; rester, c'était se laisser devancer par elle. M. Moffat se décida à attendre, et comme dernière ressource il déchargea de nouveau son fusil. Cette fois quelqu'un répondit; c'était un lion dont on venait de troubler le repos. Ce voisinage était incommode et il fallut se remettre en route. Les deux voyageurs remontèrent sur leurs bêtes et les poussèrent dans la direction des montagnes. Le chemin était rocailleux et la nuit noire; aussi ne pouvaient-ils aller qu'au pas. Bientôt il leur fut facile de voir que le lion les suivait dans leur retraite. On put voir l'animal; il n'était qu'à quelques pas des chevaux et semblait s'acharner sur leurs traces. M. Moffat et son guide cherchèrent à s'affranchir de cette dangereuse compagnie. Dans un endroit où la montagne présentait un petit escarpement, ils poussèrent leurs montures vers le sommet, et firent à l'instant le lion les poussa jusqu'à la position qu'il occupait. Malheureusement la position n'était pas favorable; on y manquait même de pierres pour se défendre. Les deux voyageurs, qui ne restaient plus que deux

balles, et il fallait les ménager. Alors le guide de M. Moffat battit le briquet pour éclairer le chemin et voir de quel côté se trouvait le lion. Les chevaux tremblaient de tous leurs membres, ce qui indiquait qu'il n'était pas loin, et qu'à chaque instant il pouvait se jeter sur les voyageurs. On s'assura qu'il se trouvait sur la gauche du sentier, et la marche recommença au travers des buissons, des rochers et des sables. A peine les chevaux avaient-ils fait quelques pas, qu'un terrible rugissement signala de nouveau la présence de l'ennemi. C'était un cri terrible, et répété des rochers, il avait un tel caractère qu'on eût pu se croire dans l'autre monde de l'animal. Effrayés par le bruit, les grands singes sautaient de branche en branche en poussant des hurlemens affreux. Nulle scène de nuit ne pouvait avoir des couleurs plus sombres et faire naître des émotions plus grandes.

Enfin le rugissement du lion s'éloigna peu à peu, et les voyageurs purent goûter quelque repos. Mais un autre ennemi se présenta alors; c'était la soif. Depuis vingt-quatre heures ils n'avaient pas porté une goutte d'eau à leurs lèvres. Leur langue au palais; leurs poumons étaient brûlés par un feu intérieur. Le guide avait indiqué un endroit où d'ordinaire se trouvait un dépôt d'eau pluviale; M. Moffat s'y rendit en gravissant les rochers, il n'y trouva qu'une légion de babouins qui l'accueillirent avec les plus horribles grimaces, et l'assaillirent d'une grêle de pierres. Quelques-unes effleurèrent son chapeau, et il courut un véritable danger. Un instant il songea à faire usage de son fusil, et fut heureusement retenu par un sentiment de prudence. S'il l'eût fait et eût blessé un de ces grands singes, la troupe entière se fût précipitée sur lui à l'instant même et l'eût mis en pièces. Cette journée fut horrible; la chaleur était suffocante et la poussière du désert pénétrait dans les poumons des voyageurs. Pour comble de souffrance, le phénomène du mirage les poursuivait pendant toute la journée. Dans un horizon fatastique ils apercevaient des étangs parsemés d'îles fleuries, des rivières ombragées par de grands arbres, une ville marchande avec des quais et une rade étincelante. Les rayons du soleil dévoraient la plaine; les arbrisseaux rabougris qu'on apercevait çà et là étaient dépouillés comme si le feu y avait passé. Pas l'ombre d'un rocher, pas un être vivant, si ce n'est un grillon dont le chant monotone ajoutait un ennui de plus à ce martyre. Pour chasser un peu de fraîcheur à leurs têtes embrasées, ils allèrent jusqu'à les introduire dans les fourmières abandonnées qu'ils rencontraient sur leurs pas. Des douleurs horribles leur tourmentaient le crâne; on l'eût dit couvert de braise allumée. Le guide de M. Moffat faillit en devenir fou; il demanda le fusil pour s'en servir contre lui-même.

Enfin, au détour d'un monticule de sable, cet homme montra du doigt une colline qui s'élevait à quelque distance. Depuis plusieurs heures c'était le seul langage possible entre les deux voyageurs; la fatigue avait éteint chez eux l'usage de la parole. Mais le geste était expressif, et M. Moffat le comprit. C'était de l'eau qu'il annonçait. Cette perspective rendit aux voyageurs quelque courage, et à la fin du jour ils arrivèrent auprès d'un petit étang. Haletans et altérés comme ils l'étaient, leur premier mouvement fut de s'élancer du côté de l'eau; la réflexion retint M. Moffat, et il parvint à détourner son compagnon de cette imprudence. Ils ne burent qu'après s'être reposés pendant quelques instans; l'eau était bourbeuse, pleine d'animalcules, nauséabonde; elle leur parut pourtant une délicieuse boisson. Le soir même, après un dernier effort, ils arrivèrent au village des Griquas, qu'ils habitaient jusqu'à leur départ. M. Anderson. Qu'on juge de la surprise de ce dernier en voyant entrer dans sa cabane un co-religionnaire exténué, amaigri par la privation et la fatigue, hâlé par le soleil, couvert de sueur et de poussière, et ayant pas même la force d'articuler une parole. A l'instant même il lui fit servir quelques mets et une tasse de café qui le ranimèrent. Une nuit tranquille et un sommeil profond achevèrent de réparer ses forces.

(La suite à un prochain numéro.)

### Theatre-Royal-Français.

Jeudi 15 février.  
PAR EXTRAORDINAIRE ET A LA DEMANDE GÉNÉRALE.  
Places fixes, disponibles, entrées de faveur généralement supprimées.  
La huitième représentation de:  
**LA REINE DE CHYPRE,**  
grand opéra en cinq actes.  
On commencera à six heures et demie.  
Samedi 17. **ROBERT-LE-DIABLE.**  
Musique de Meyerbeer, paroles de M. Scribe.

### SOCIÉTÉ DES BATEAUX A VAPEUR

d'Amsterdam.  
SERVICE ENTRE AMSTERDAM ET HAMBURG EN CORRESPONDANCE DE LUBÉCK A ST.-PÉTERSBOURG.  
Traversée en 32 heures.  
Départs:  
d'Amsterdam le 5, 10, 15, 20, 25 et 30 de chaque mois.  
de Hambourg le 5, 10, 15, 20, 25 et 30 de chaque mois.  
Le premier départ pour cette année aura lieu le 5 mars 1844. 6295.

### SOCIÉTÉ DES BATEAUX A VAPEUR

entre Amsterdam et la Frise.  
EN CORRESPONDANCE DIRECTE DE HARLINGUE A GRONINGUE.  
Départs:  
d'Amsterdam, mardi, jeudi et samedi, le matin à 7 heures.  
De Harlingue, mercredi, vendredi et dimanche, le matin à 8 heures.  
Le premier départ pour cette année aura lieu le 5 mars 1844. 6296.

### LEBAUBE.

PÂTISSIER ET RESTAURATEUR,  
Marché-aux-Herbes, à La Haye,  
l'honneur de prévenir le public qu'il entreprend toujours les grands et petits dîners pour la ville; ainsi que les mois les plus distingués de la cuisine française, et à juste prix.  
Son magasin est rempli de aujourd'hui par M. Bakma et Co., Jardinier, Fleuriste et Pépiniéristes de Paris. 6292.

30 Fr. par an. 6 mois 16 fr. 3 mois 9 fr.

## LE COMPILATEUR.

Revue des Journaux Littéraires.

Paraissant les 5, 10, 15, 20, 25 et 30 de chaque mois.

ON S'ABONNE A PARIS, RUE NEUVE-SAINTE-MARIE, 6.

La politique est exclue de cette publication.

Deux années à peine se sont écoulées depuis la publication du *Compilateur* et bien qu'encore courte, cette période a suffi, cependant, pour placer la publication au premier rang parmi les autres Revues du même genre. La concurrence est dans l'invariable habitude de vanter sa supériorité; nous laissons à nos abonnés le choix de décider si nous sommes dans la voie: Jusqu'ici le public, qui nous a accueilli avec une faveur que nous espérons sanctionner notre œuvre, et nous mettrons tout pour justifier cette faveur; le pouvoir seul pourra nous mander, si nous n'avons jamais.

Instruction, amusement, variété; littérature, sciences et arts dans leurs branches; reproduction attentive de ce que le génie français et étranger enfant de plus remarquable: choix scrupuleux dans le respect pour le bon goût et la morale; réunion des noms les plus illustres des écrivains adoptés par le public; enfin, un recueil propre à être placé dans la bibliothèque de l'homme sérieux aussi bien qu'à devenir la lecture de la jeune fille, un véritable livre de famille, en un mot: voilà de ce que nous offrons et ce que notre existence et notre réussite peuvent nous donner.

Un traité est passé avec la Société des Gens de Lettres, traité qui permet au *Compilateur* de reproduire tous les travaux, sans exception, publiés par les membres de cette Société.

Le *Compilateur* ne se borne pas à emprunter aux meilleurs journaux de France ce qu'ils produisent de plus digne d'attention; il puise encore aux revues anglaises, allemandes, de tous les pays enfin, leur génie et de talent; tout ce qui est beau ou bon, ou même simplement intéressant, est du domaine du *Compilateur*.

Grâce à cet ensemble de ressources, embrassant tout, et la France et le monde, les colonnes du *Compilateur* ne laissent rien à désirer. Les lecteurs, qui se trouvent ainsi au courant du mouvement incessant des nations de toute portée, de toute valeur, chez nous et à l'étranger. De plus, encore que le *Compilateur* peut se regarder à bon droit comme un Panthéon du passé et du présent viennent se ranger ainsi que dans des archives créées: Panthéon véritable, en effet, et pour tous: pour la France, à qui un résumé de toutes les littératures étrangères dans ce qu'elles ont de saillant en tout genre; pour l'étranger, à qui il ne laisse ignorer aucune de nos nouveautés, aucune de nos actualités piquantes ou sérieuses.

Le *Compilateur* paraît tous les cinq jours; chacun de ses numéros est pagé, format in-4°, renferme la matière d'un volume in-8° de 500 pages, ce qui fait six volumes par mois et soixante-douze volumes par an, mettant chaque volume à 2 fr. seulement, au lieu de 5 fr., prix de librairie; l'abonné aura donc, pour 30 fr., une valeur réelle de 144 fr.

On peut voir dans nos trois tables de matières, quels noms viennent figurer nos colonnes; ce sont les plus illustres, autour desquels se groupent ceux qui obtiennent quelque réputation dans le monde littéraire.

### Cours des Fonds Publics.

Bourse d'Amsterdam du 13 Février.

	Int.	12 fév.	OUVERT.
Dettes actives	5	100	100
Dito dito	2 1/2	55	55
Dito des Indes	5	99	99
Syndicat	4 1/2	95	95
Dito	3 1/2	80	80
Société de Commerce	4 1/2	141	141
Dito nouvelle	4 1/2	101	101
Emprunt de 1836	4	—	—
Ghemin de fer du Rhin	4 1/2	96	96
Dito de Harlem	7 1/2	76	76
Dito de Rotterdam	7 1/2	76	76
Act. du lac de Harlem	5	—	—
Oblig. Hope & C. 1798 & 18165	—	108	108
Dito dito 1828 & 18295	—	108	108
Inscript. au Grand Livre	6	73	73
Certificats au dito	6	75	75
Dito inscriptions 1831 & 18335	5	99	99
Emprunt de 1840	4	91	91
Id. chez Stieglitz et Comp.	4	90	90
Passive	5	—	—
Dettes différées à Paris	7 1/2	7	7
Espered.	—	—	—
Ardoin	5	21	21
Obligations Goll. & Comp.	—	—	—
Autriche	—	—	—
Dito métalliques	—	—	—
Dito dito	—	—	—
Angleterre	—	—	—
Cons. Ann.	3	—	—
France	—	—	—
Inscriptions au Grand-Livre	3	—	—
Pologne	—	—	—
Actions 1836	5	—	—
Bresil	—	—	—
Cons. Ann.	5	—	—
Portugal	—	—	—
Obligations à Londres	2 1/2	47	47

### Bourse de Paris du 13 Février.

	Int.	COUS 10 fév.	OUVERT.	PREMIER
France	—	—	125 20	—
Cinq pour cent	—	—	81 95	—
Trois pour cent	—	—	31	—
Emprunt Ardoin	—	—	—	—
Espered.	—	—	—	—
Espered. anc. différé	—	—	—	—
Espered. nouv. dito	—	—	—	—
Passive	—	—	5	—
Naples	—	—	106 90	—
Certificats Falconet	—	—	—	—
Pays-Bas	—	—	—	—
Dettes actives	2 1/2	—	—	—
Dettes actives	5	—	107	—
Belgique	—	—	—	—
Dito	3	—	—	—
Banque belge	—	—	675 00	—
Etats-Unis	—	—	—	—
Obligations de la Banque	—	—	—	—

Il s'est fait aujourd'hui des affaires considérables: Ouvert à 3205 demandes le 3 p. c. s'est maintenu à ce cours jusqu'à 2 heures 1/2; déjà un agent de change, M. G..., avait dit-on, acheté 620,000 pour compte d'une haute maison de banque, lorsque la nouvelle arrivée que trois bureaux de la chambre avaient autorisé la lecture de la proposition Rémusat, sur les incompatibilités aussitôt une vente de 120,000 faite par M. F... d'ordre de la maison P... fait baisser à 81 90. Le 5 p. c. a été demandé un instant à 125 35, puis il est chuté à 425 20.

### Bourse d'Anvers du 13 Février.

Métalliques, 5% — Naples, 5% 106. — Ardoins, 5% 20, 20. — Dette différée ancien, — Passive, 5% — Lots de Hesse, 68 1/2 fr. — Cours après la Bourse (2 heures), Ardoins, 20 A. — Primes.

### Bourse de Vienne du 6 Février.

Métalliques, 5% 111 1/2. — Dito, 4% 100. — Dito, 3% 77. — Lots de 1834, 147. — Actions de la Banque 1634.

LA HAYE, chez Léopold Loebenbergh, Lage Nieuwstrat.  
Dépôt-général à Amsterdam chez M. Schoonveld et Fr.  
Beurssteeg; et à Rotterdam, chez S. VAN REYN SNOECK, Hoofdst.